TICKET DES REPUBLICAINS.

POUR GOUVERNEUR,

J. B. DAWSON.

SENATEUR,

BERNARD MARIGNY.

REPRESENTANS,

B. Z. CANONGE. J. R. GRYMES.
H. PEDESCLAUX LOUIS ALLARD.
CHARLES DAUNOY. J. M. KENNEDY.
HORTAIRE ANDRY.

POUR LE CONGRES,

Premier District—CHS. GAYARRE,

Troisième District—**J. WALKER.**

☞ *L'élection aura lieu Lundi 6, Mardi 7, et Mercredi 8 Juillet.* ☜

L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON.
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

"Il faut que l'UNION soit conservée."

LUNDI MATIN, 30 JUIN 1834.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 30 juin.

La malle d'hier a manqué. Celle de samedi nous annonce l'arrivée à Charleston du paquebot *David Brown*, apportant des dates de New York du 14. Nous donnons en agais l'état de cette place, et celui du Hâvre au 8 mai. Le *David Brown* a communiqué, en dehors de New-York, avec le navire *Orphey*, parti de Liverpool le 16 mai. Les passagers en ont obtenu une gazette du 16, mais elle a été égarée dans la traversée. Ceux qui l'ont lue ont dit qu'elle ne contenait rien d'important en politique. Le marché au coton à Liverpool, le 16, était très animé, les ventes de la dernière semaine s'étant élevées à 20,000 balles, à une augmentation d'un demi-farthing.

C'est aujourd'hui que le Congrès des Etats-Unis doit terminer sa session.

La question exposée sous son véritable jour. On voit par le langage que tiennent les journaux de la Banque dans cette ville, à mesure que les bravades indiscrètes de quelques-uns de ses [illegible] à soutenir la lutte dans les élections [illegible] les riches contre la classe ouvrière. On avoue que des sommes considérables ont été souscrites pour répandre partout la corruption, et on recommande aux marchands de ne donner aucun travail à ceux qui ne voudraient pas voter comme on leur ordonnera. C'est donc de la part du riche, un effort désespéré, fait au grand jour, pour anéantir la liberté des élections à l'aide d'un pouvoir qui, si nous venons à l'analyser, n'est autre chose que le pouvoir de l'argent. On ne peut plus nier que la lutte qui s'approche ne soit la lutte du riche contre le pauvre, de l'oisif contre le travailleur; de celui qui dépense contre celui qui produit; de celui enfin qui ne fournit à aucun des besoins de la société et n'ajoute de ses jouissances contre celui qui est aussi nécessaire à son existence qu'à ses plaisirs.

C'est bien; qu'il en soit ainsi! si le riche veut, par ses actes et de son propre choix, tracer cette ligne de démarcation entre les deux grandes classes qui partagent le genre humain, et forcer le peuple à se défendre en lui déclarant la guerre, que les conséquences en retombent sur sa tête. Il faudra que le peuple fasse cause commune contre eux, puisqu'ils ont fait cause commune contre lui. Le motif le plus puissant, celui de sa conservation, appelle le peuple à se liguer, à ne former qu'une masse compacte et à se montrer à ces orgueilleux dictateurs, aveuglés par leur présomption, que l'argent ne peut le séduire, ni le pouvoir le faire trembler, à leur prouver qu'il n'est ni à vendre, ni à acheter, et que les coups, les mauvais traitemens, les offres corruptrices, la faim ou la misère, rien enfin ne peut le faire renoncer à ses principes.

L'assemblée démocrate de samedi dernier a dû convaincre les partisans des privilèges et du monopole de l'impuissance de leurs efforts. Une foule immense s'est portée à la salle de Davis, et ce n'est pas exagérer que d'élever à plus de 900 le nombre des personnes présentes. MM. B. Marigny et P. Soulé ont rappelé tour à tour à l'assemblée les motifs qui l'avaient fait se réunir; et chacun des orateurs a fait ressortir l'inconvenance des expressions employées par les partisans de E. White pour ravaler la dignité du peuple, et pour vouer au mépris une cause sainte qui n'est pas la leur. M. Marigny, avec la finesse d'ironie qu'il sait souvent employer, a jeté le ridicule à pleines mains sur les prétentions d'une aristocratie qui s'efforce à sortir des langes, pour déchirer le sein de sa mère; d'une aristocratie dont tous les actes sont empreints d'un caractère de dédain et souvent de mépris pour le peuple, des rangs duquel elle est sortie d'hier!

Plus de doute! Le peuple a compris sa mission; il la remplira. Les besoins des masses! il y pourvoira. Le parti démocratique ne s'abuse plus; et c'est en vain que quelques écrivains s'écrient: nous aussi nous sommes républicains; nous aussi nous soutenons l'homme du peuple, et de la démocratie! Vaine mascarade, dont on n'est pas dupe! Il n'est plus, le bon temps où quelques meneurs imposaient assez à la multitude, pour l'entraîner à leur suite. On raisonne aujourd'hui; et ce bon peuple que l'on traitait naguères de prolétaires; bien qu'il n'y avait pas ici de prolétaires comme l'a si judicieusement fait observer un journaliste; ce bon peuple à la face de qui l'on jetait l'accusation outrageuse de voter *pour un verre de whiskey*; ce bon peuple enfin, que l'on cajole, et que l'on se propose de mener voter par carrosées; a senti l'aiguillon de l'insulte, il a reconnu l'importance de sa position. Il s'est éclairé par le mépris même que l'on a fait de lui; et il s'apprête à confondre ses détracteurs et à résister à ses oppresseurs.

L'assemblée d'hier a proclamé à la face de la Louisiane, que J. B. Dawson était le candidat du peuple. Par son mépris elle a fait justice des injures et des calomnies! et non seulement elle a démontré, par ses acclamations, à quel point elle partageait les sentimens de ses orateurs, mais sa sollicitude s'est portée sur la formation d'une législature dont les membres aient aussi à cœur les intérêts du peuple.

Un ticket a été produit dont les noms ont satisfait pleinement aux vœux de l'assemblée, et nous avons vû avec joie que le zèle de M. B. Marigny pour la cause populaire ne serait pas sans récompense puisqu'il est porté par ses concitoyens à les représenter au sénat.

L'élection marche vers une fin utile et louable, le bonheur des masses en dépend; et ce peuple jusqu'à présent délaissé, presqu'ignoré, va reprendre l'importance et l'ascendant qu'il n'aurait jamais dû perdre et sera désormais compté pour quelque chose par ses mandataires. Jusqu'ici l'élection était une sorte de formalité où chacun semblait faire acte de déférence pour un *personnage*; à présent l'élection devient affaire de raisonnement et de conscience. Quel est en effet le citoyen assez peu instruit sur ses droits, sur ses intérêts, pour voter sans autre but que celui de complaire à une petite puissance de paroisse! Le ridicule d'une pareille prétention saute aux yeux; et il n'est plus, dans les campagnes, d'hommes assez simples pour se laisser diriger dans leur vote par d'autre motif que celui du bien public, ou de l'intérêt local. Ce dernier motif peut l'emporter encore, dans l'esprit de certaines gens, plus occupés des résultats prochains, que de ceux qui lui semblent des théories: mais, que les cultivateurs ne se laissent pas abuser par les promesses de certaines gens dont l'intérêt personnel se cache toujours sous les apparences d'un intérêt de paroisse! Que chaque électeur se demande le motif des ignobles calomnies, des mensonges dégoûtans, des écrivains qui nous sont opposés; et dès lors ils verront de quel côté est la cause populaire. A quoi bon tant de bruit, tant de mouvement, si leur candidat est réellement l'homme populaire? Inventer les calomnies les plus absurdes contre J. B. Dawson et ses adhérens; nier effrontément une parole trop célèbre, ouie par une population entière, sont des manœuvres qui ne sauraient échapper à l'animadversion des gens de biens. Les auteurs de tant de platitudes, de dénégations, de mensonges, ne montreraient ni tant de fureur ni tant de maladresse, si leur cause n'était pas désespérée; et s'ils pouvaient compter sur l'appui du peuple! Une parole de mépris, une parole d'insulte, est tombée du haut de la tribune whitiste! La nier, c'est nier l'évidence; et c'est volontairement se stygmatiser du sceau de l'imposture!—M. *Dawson aura pour soutien cette classe dont le vote s'obtient par un verre de whiskey*. C'est le coup de grâce du parti; c'est son râle d'agonie; car, en dépit de toutes les dénégations, cette parole est de notoriété publique. Le peuple en fera justice en rejetant le candidat de l'aristocratie, en proclamant J. B. Dawson l'homme du peuple et de la démocratie; enfin, en l'élisant gouverneur de la Louisiane.

Notre assemblée a eu lieu, samedi soir, à la salle Davis, et d'après l'opinion d'hommes qui connaissent l'étendue de cette salle, on évalue que les Dawsonistes s'y trouvaient au nombre de 1,000.

Sur motion, MM. Nicolas Girod, J. B. Labatut, Modeste Lefebvre, Louis Barbarin, père, ont été nommés présidents; MM. John H. Holland, J. B. Plauche et Dr. D. C. Ker, vice présidents; et MM. G. Montamat, H. Pédesclaux, A. Ledoux et R. M. Carter, secrétaires.

M. Marigny fut appelé à prendre parole, par un cri unanime. Nous publirons dans notre prochain numero, les discours de MM. Carter et Santi-Petri; ce dernier s'est exprimé en Espagnol.

On trouvera, dans notre feuille de ce jour, les discours remarquables de MM. P. Soulé et B. Marigny.

Les noms des personnes désignées comme candidats à la Législature figurent aussi en tête de notre numéro de ce jour.

Nous aimons à croire que les vrais amis du pays verront avec plaisir les noms de J. R. Grymes, B. Z. Canonge, Louis Allard, H. Pédesclaux, C. F. Daunoy, J. M. Kennedy et Hortaire Andry.

DISCOURS DE MR. SOULE,

A l'assemblée Démocratique, tenue le 28 juin.

La rapidité avec laquelle s'exprime Mr. Soulé rend la tâche du sténographe extrêmement difficile. Cependant nous avons tâché de retenir les principaux traits de son discours, nous les livrons à l'impression avec les lacunes que nous ont laissées les notes que nous avons prises.

"Je m'empresse, a dit Mr. Soulé, de me rendre à l'appel qui m'est fait. J'aime je l'avoue à trouver cette occasion de repousser les attaques dirigées contre les opinions que j'eus l'honneur d'émettre à votre dernière assemblée et de vous venger vous mêmes des aspersions humiliantes dont vous avez été l'objet.

Il faut qu'un parti soit réduit aux dernières angoisses du désespoir, pour que ses défenseurs n'aient cru pouvoir le soutenir qu'en humiliant le parti qui lui est opposé.

Où est l'injure dont nos adversaires aient à se plaindre? où est le mot qui ait pu blesser leur susceptibilité?—Non, non, messieurs, ce n'est pas nous qui leur jetterons de la boue au front, pour les punir de ne pas partager nos convictions. Nous renions une tactique aussi ingénéreuse.—Nous voulons pour notre cause un plus noble triomphe.—N'y a-t-il pas, messieurs, quelque chose de bien étrange, de bien incompréhensible dans le respect hypocrite qu'affectent quelques hommes pour certaines doctrines et le mépris dont ils couvrent les citoyens qui les défendent.—Serait-ce que forcés de s'incliner devant les principes que nous professons, ils voudraient en nous dégradant, se venger des hommages que malgré eux ils sont obligés de lui rendre? Serait-ce qu'ils auraient foi à la religion qu'ils épudient?

D'où viendrait autrement leur répugnance à confesser leurs prédilections?—Pourquoi lorsqu'ils se ruent avec tant de fureur contre tout ce qui peut réveiller en eux une pensée démocratique, se défendraient-ils d'appartenir, par aucun intérêt, par aucun lien politique à cette dédaigneuse aristocratie qui leur prêtait naguère en oro la bave qui tomba sur nous du haut de cette tribune?—Ah! c'est qu'ils rougissent d'avouer des opinions que leur conscience réprouve autant que leur raison; c'est qu'ils ont besoin de leurrer de protestations mensongères ce peuple qu'ils méprisent pour accoler quelques votes aux doctrines qu'ils défendent, c'est qu'ils sentent la nécessité de fléchir un instant devant les masses, afin de pouvoir mieux ensuite les écraser du talon.

Où sont ici les hommes dont on achète le vote par un verre de Whiskey? où sont ceux dont la conscience soit aux enchères? Non pas dans nos rangs, messieurs: je cherche partout une âme vénale, et mes regards ne tombent que sur des vieillards, dont la vie fut un long hommage à toutes les vertus civiques, sur des défenseurs de nos foyers, sur une jeunesse vouée par conviction à une cause sacrée, à la seule qui puisse assurer à l'Amérique républicaine une existence durable, et à notre Etat, un rang et de la considération parmi les autres Etats de l'Union, sur des hommes de toutes les fortunes, de tous les industries, car il ne nous est pas permis de dire de tous les rangs à nous qui professons de n'en connaître qu'un seul dans les sociétés modernes, celui du patriotisme; sur des citoyens orgueilleux de leurs principes, les avouant à la face du monde entier, et que n'effarouchent ni les sacrifices que peuvent leur imposer leurs doctrines, ni les appellations contemptueuses dont les saluent leurs détracteurs.

Savez-vous qu'il faut qu'une cause soit bien stérile pour n'avoir inspiré à ses apôtres que de dégoûtantes invectives; pour avoir éteint en eux toute inspiration, tout enthousiasme.—Que seraient leurs harangues, s'ils n'avaient trouvé dans nos discours quelques paroles à tordre, quelques pensées à calomnier? Ah! je triomphe, en vous comptant, voyez-vous comme leurs injures ont grossi nos rangs? Nous leur devons certainement quelques conquêtes?

En considérant l'impuissance de leurs efforts à déprécier le candidat dont nous avons fait choix pour remplir la première magistrature de l'état, je pourrais peut être me dispenser de mettre sous vos yeux, les motifs qui ont déterminé notre préférence. Je veux cependant renouveler ici la profession de foi que j'ai déjà faite, et que vous avez si bien accueillie.

Deux hommes étaient en présence; l'un surgi tout-à-coup d'une combinaison politique qui a été tant de fois si funeste au pays, nous était présenté par cette aristocratie exigeante, qui se réhabilita naguère dans les caveaux d'une banque, qui cherche à tout envahir, qui s'engraisse de notre industrie, pressure toutes nos ressources, rit de nos doléances, essaye vos sueurs par des mépris. L'autre arraché à une vie paisible et laborieuse par les sollicitations de citoyens, amis du pays, nous est venu recommandé seulement par sa dévotion aux principes qui nous ont valu les institutions sous lesquelles nous avons le bonheur de vivre; par sa franchise, par cette courtoisie simple et digne, qui inspire le respect et commande l'affection par cette absence de tout sentiment d'orgueil de toute arrogance, qui le rend accessible à tous, et permet que l'on étudie sur son maintien, dans son langage, dans sa vie de chaque jour, de chaque instant les talens et le patriotisme, qui de bonne heure le désignèrent au peuple comme l'homme auquel il devait confier ses destinées.

C'est au dernier que nous avons donné la préférence, non que nous ayons refusé de reconnaître dans Mr. White les vertus privées qui pouvaient le recommander, non qu'aucune antipathie personnelle l'ait repoussé d'au milieu de nous; mais parce que nous trouvions dans Mr. Dawson communion intime de principes et de sentiments avec nous; parce que nous avions tout son avenir, tandis que celui de son compétiteur est enchaîné à jamais aux projets ambitieux d'une coterie qui menace d'asseoir son triomphe sur les ruines de la liberté.

Aussi la candidature du général Dawson a-t-elle réveillé toutes les sympathies du peuple; aussi voyons-nous rangés sous ses bannières tous les citoyens que n'aveuglent pas les dangers imaginaires que l'on se plaît à faire appréhender de l'influence des masses, tous les véritables républicains, tous ceux qu'avouent les principes de notre constitution, la grande majorité, les huit dixièmes de la population Louisianaise.

Mais après nous être occupés de donner un citoyen à la première magistrature de l'état, ne perdons pas de vu des intérêts, qui pour être secondaires ne doivent pas moins commander notre sollicitude et notre attention. Nous allons renouveller notre représentation à la législature, et je vous le répète, vous ne devez confier votre mandat qu'à des hommes dont les croyances politiques soient en harmonie avec les vôtres, à des hommes qui puissent bien les traduire, bien les soutenir, à des citoyens dont le zèle chaleureux n'abandonne pas un instant la chose publique, dont le patriotisme puisse donner une physionomie à notre gouvernement local, dont le vote soit l'expression de nos principes, à des hommes pris parmi vous, messieurs, familiers avec vos besoins, attentifs à les satisfaire, exempts de préjugés, passionnés pour le bien public, capables de cet entraînement qui porte aux grandes choses, de cet enthousiasme qui aide si puissamment à les achever, à des hommes enfin, qui se rappellant l'origine de leur importance politique rapportent à vous seuls toute la gloire qu'il leur reviendra du bien qu'ils auront fait. Vous les avez désignés, notre devoir maintenant est de les soutenir. Ils sont là devant nous, ils se rappeleront à quel titre ils obtinrent notre préférence à quelle condition ils reçurent notre mandat.

Et nous électeurs n'oublions pas que c'est maintenant à notre zèle que sont confiées les destinées de la cause que nous avons embrassée. Soyons tous au poste, mon cœur me dit que nous vaincrons.

Ah! n'est-ce pas alors qu'une aristocratie délirante tente de nouveaux efforts contre notre liberté, en minant dans l'ombre et le mystère les institutions qui les protègent n'est-ce pas lorsqu'aidés d'une institution corruptive et corrompue, elle jette le trouble et la misère au milieu des populations, pour les soulever, alors qu'elle essaye encore une dernière lutte, mais une lutte à mort contre l'autorité que votre choix et la constitution ont délégué au chef de cette grande république, qu'il convient d'en appeler à votre energie pour concourir au triomphe de ces doctrines tant décriées; dont la propagation est destinée à éteindre jusqu'au nom même de la tyrannie. Oh! elles seront poignantes pour nos adversaires, ces acclamations dont vous daignez accueillir ce faible tribut payé par le plus humble d'entre vous à une cause si belle, mais tant calomniée. Puisse notre adhésion intime aux principes qui ont guidé le gouvernement dans ses derniers actes, consoler le vieillard qui en tient les rênes, des outrages que lui ont prodigués des hommes dont l'histoire léguera le nom à la postérité escorté de la haine et des malédictions de leurs contemporains.

DISCOURS DE M. MARIGNY.

Citoyens,

C'est à l'ombre des lauriers cueillis par ces vénérables patriotes qui président cette assemblée, que je prendrai la parole pour élever ma voix contre les esclaves de l'aristocratie qui se couvrent du manteau de la démocratie (bravos). Je ne vous cacherai pas, concitoyens, que nous avons à combattre un parti implacable dans sa haine, et qui veut absolument gouverner l'Etat de la Louisiane. Si ce parti triomphe, notre liberté est en danger.

Je n'aurais pas crû qu'il fut nécessaire de joindre la question de l'élection des représentans à celle du gouverneur, mais il paraît que nos adversaires ont été les premiers à consacrer ce principe, que nul ne pourrait être représentant, s'il n'était *Whitiste depuis les cheveux jusqu'aux ongles!!!!!* C'est l'opposition qui a consacré ce principe, et nous devons nous louer que ce soit venu d'elle. Nous suivrons son exemple; néanmoins, permettez-moi de laisser ce sujet de côté et de vous présenter quelques observations sur la grande question qui nous occupe maintenant, l'élection d'un gouverneur! Les Whitistes ont prétendu que tous ceux qui votent en faveur du juge Dawson sont des buveurs de *whiskey*. Je vous le demande, Messieurs, qui aurait cru que, dans les Etats-Unis, dans ce pays de la liberté, on se permettrait d'insulter la masse du peuple qui se déclare en faveur d'un candidat. C'est le peuple, le peuple souverain des souverains, qu'on ose insulter ainsi! Vous devez vous rappeler une des époques les plus grandes dans l'histoire des Etats-Unis, époque qui a influé sur tous les gouvernemens de la vieille Europe, comme elle a donné naissance à la révolution française. Je fais allusion au temps où le peuple de Boston refusa de payer l'impôt sur le Thé, que disaient les Tories, les aristocrates. Ils les appelaient des buveurs d'eau-chaude, et se vantaient de les rappeler bientôt à ce qu'ils appellaient l'ordre. Si les aristocrates n'ont pas réussi à subjuguer le peuple, dans ce tems, les aristocrates du [illegible] le pourront encore bien moins. (bravos). Ces aristocrates, mûs par le levier de l'intérêt personnel, seront défaits et l'on verra la démocratie s'élever triomphante sur ses ruines. Rappelez-vous, concitoyens, qu'ils feront de grands efforts pour triompher. C'est leur dernière ressource. Ils n'ont pu conquérir les Etats-Unis; ils veulent s'emparer de la Louisiane! Ils espèrent nous diviser pour nous vaincre plus facilement. Montrons leur, concitoyens, qu'ils se trompent et que la démocratie triomphera. Ils croient que parcequ'ils ont quelques banquiers en leur faveur, ils ont la majorité. C'est une erreur, concitoyens, la voix du peuple se trouve sous les balles, dans les rues, ici! (bravos prolongés).

Dans la grande lutte entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, sont-ce les buveurs de Bordeaux et de Château-Margaux ou les buveurs de whiskey qui ont triomphé? Quand le peuple de Boston faisait reculer John Bull, était-ce du *clairet* ou du Whiskey qu'on buvait. Citoyens, soyons unis pour la bonne cause et nous sommes assurés du succès.

LISTE des personnes composant le Comité Général de Vigilance, pour s'occuper de l'élection du

GENERAL J. B. DAWSON.

Gen. J B Labatut, O. Labatut, V. Labatut, J. Colin, W. J Morgan, A. Lafargue, U. Wiltz, Samory, J. Cheyron, J. Lamothe, J. B Lamothe, R. Hebrard, J. H Holland, I. J Mercier, E. Fauchet, L. Barbarin, J. P Desbois, J. Dufour, C. [illegible], M. Lefevre, A. Delpeuch, P. Soulé, J. Kenton, V. Jomaron, M. Meilleur, Maquoin, S. M Cohen, A. Desforges, J. Austin, C. Percy, J. J A Plauché, Jh. Pervis, H. Harvey, A. Hennen, H. Courcelle, C. Cannon, E. McMahon, J. Lenès, T. F William, L. E Brown, S. M Hart, A Hart, Rees, H Hathier, C F Daunoy, F Durrive, G Renaud, A Lasius, Prats, Prats Jr., E Barrau, J. Davis, L S St. Cyr, Jos. St. Cyr, C. Raymond, Ursin Durel, Juan Pena, C Hatrel, W F C Duplessis, M Rigaud, P G Bertrand, Auguste Douce, A Bonneval, B Lusto, Vincent Riloto, De Ker, W T Thompson, A A Suares, J Laurent, J Mitchell, W Goldsberry, Sam. Woolfolk, Santi Petri, F. Prados, M. Turrégano, Louis Bierra, J Peralta, V Ramos, J. Garcia, J. Fernandez,

Alexandre Dimitry, A Morphy, E Morphy, J B Colson, L Leroy, E Charbonnet, P J Tricou, A Ledoux, Fourcade, Jn Guilhon, F Benetaud, Philip Power, Domingon aîné, Domingon Jr, E Crozat, A Maxant, G Montamat, T Bosque, A Bachemin, N Verbois, A Duzet, F Constantin, Lartigue, G Legardeur, N Hoey, F Percy, Comminger, T Bachemin, P Lara, A Rousseau, S Berly, U Frederick, E Martines, A Clavier, F Vasion, Rabouin, Hugain aîné, Hugain fils, B Castillon, P Avril, A Haurick, J L Sezete, P Bertrand, A Barosa, A Pitre, A Michel, P Maillard, E Lucie, B Rafael, A Catoire, P Catoire aîné, A Deperte, F Maragayer, C Carel, C Cognard, T Robin, E Lalore, L Bagnerie, Z Bagnerie, A Seixnaider, N Seixnaider, G Seixnaider, P Curell, T Barois, Z Nivette, L Mareck, C A Bolot, L Seixnaider, A De valle, Gicquel père, Moinus, J L Rabassa, Jean Masera, L Corneille, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible],

J M. Fernandez, P Cunningham, J Cunningham, John Wiley, O F Pickett, David G Wire, G Perret, W Brand, J G Bourke, E McHue, E Gauthier, Ant. Hébrard, P Doherty, J Griffon, O Blineau, P Summers, G Johnson, F. Coulon, Russel, O D Johnson, J Chegneau, F Conelly, Gén. J B Plauché, Gaston Brulé, Felix Lefèbre, J B Dejan. Jr, James Duplessis, J B Latour, P Dupeux, E Planchard, J Bayon, C. Bayon, L A Bayon, J Agnisse, John Wilcox, McDougall, H Flotte,

Bigot, Stevenson, Chs Paterson, J B Bertus, Paul Bertus, A Lafferanderie, J F Livaudais, Doctor Cannon, C Dimond, S W Oakey, J C de St Romes, Charles Monroe, J [illegible], J [illegible], Pierre Fabre, Celestin Gros, Felix Gros, Celestin Frédérick, Ryan, Lafonta, Pierre Berluchaux, Louis Couvertié, Jh Lasalle, Toca, Bertel, M Guerringer, S Locket, T Michaud, B Bozant, P Durive, W M Beale, M Prados, J Turregano, M Peralta, Lafourche, J Paturzo, J Storrett.

MR. MAZUREAU.

La défense d'un petit homme devait nécessairement être prise par une petite feuille. Aussi qu'en est-il devenu? que, la pauvre petite, loin de gagner la cause du pauvre petit, l'a entièrement perdue. En effet, que dit l'avocate en faveur de son protégé. Ecoutez-la: *Tout le monde ne connait pas Mr. Mazureau*, &c. &c., quel blasphême! Mr Mazureau, l'avocat général, si célèbre par ses bons mots qu'il lance continuellement à la tête de ses auditeurs, en plein tribunal; Mr. Mazureau qui, depuis trente trois ans, vit sur les bords du Mississipi; Mr. Mazureau ne serait pas connu de tout le monde!

Mais, en voulant prendre sa défense, on lui a fait l'injure la plus grossière. Quoique nous ayons attaqué Mr. Mazureau, nous nous sommes certainement montrés plus généreux envers lui que ne l'a fait celle qui s'est si officieusement chargée de répondre pour lui. Nous ne nous sommes pas permis de dire: *Tout le monde ne connait pas Mr. Mazureau*; nous l'avons élevé assez haut, mais ce n'est pas notre faute s'il est tombé; nous n'étions pas chargés de le soutenir.

Mr. Mazureau a été grand, tant qu'il n'est pas sorti de sa sphère. Mais, issu du peuple, il a méprisé ce peuple pour se mettre dans les rangs de l'aristocratie. Certes il n'a pas dû gagner à la métamorphose, il a dû récolter ce qu'il a semé. Il s'est déchaîné contre les pauvres, contre ceux qui boivent du whiskey, par la raison que leur fortune ne leur permet pas, comme à Mr. Mazureau, de boire du Madère, du Laffitte, du Champagne Mousseux, &c. Il faut pousser bien loin l'oubli des convenances, il faut même avoir un profond mépris pour cette classe nombreuse de citoyens laborieux et utiles pour aller jusqu'à leur faire un crime de s'en tenir à la modeste liqueur de leur pays, parce qu'ils ne sont pas assez riches pour se procurer les excellents vins que l'on fait venir à grands frais des pays étrangers.

De semblables expressions n'attestent-elles pas assez l'esprit de ce parti Whitiste dont Mr. Mazureau s'est montré le défenseur zélé; ne prouvent-elles pas que, si ce parti pouvait triompher aux élections prochaines, les pauvres, ces hommes exempts d'ambition, qui vivent modestement du fruit de leur travail, seraient traités par ces aristocrates comme les grands seigneurs d'autrefois traitaient leurs vassaux. Tel est le sort qui nous serait réservé, s'il était possible que ce parti ennemi de notre bonheur parvint à réaliser ses espérances. Mais nous sommes trop bien unis, nous connaissons trop bien nos intérêts, pour souffrir que notre beau pays devienne la proie de quelques intrigants qui l'exploiteraient à leurs profit. Non, non, les Louisianais ne sont pas assez dégénérés pour se laisser dicter des lois par une poignée d'hommes qui, une fois arrivés au pouvoir, nous accableraient de tout le poids de leur orgueilleuse insolence. Encore quelques jours, et il ne sera plus question de ce parti, ou plutôt de cette faction. Encore quelques jours, et la Louisiane victorieuse continuera de marcher à grands pas dans la route du progrès.

AUX VAINQUEURS DES VAINQUEURS DE LA TERRE!

Je ne chercherai plus à refuter une opinion chimérique qu'on se plait à entretenir contre M. Dawson, et que l'on défend si mal, car est-il rien de plus oiseux que de répéter en d'autres termes ce que notre candidat avait déja dit d'une manière si laconique, en plaçant Napoléon "au-dessus de l'envie et de la louange": mais avouez-le, Monsieur l'écrivain, vous n'avez certainement pas cru pouvoir par votre chétive production, enrayer la marche de l'élection de M Dawson; vous avez simplement voulu faire naître l'occasion d'émettre votre pensée sur la bataille de Waterloo et voila la seule raison qui puisse militer en faveur de votre longue digression. Afin que vous ne doutiez pas assez de mon admiration pour le plus grand homme qui ait jamais été, sans excepter ni Alexandre ni César, je vais transcrire ici un couplet de ma composition, sur le Lord Wellington et la bataille de Waterloo.

Quoi donc! un Lord, inconnu de la gloire,
Veut au SOLDAT disputer le laurier!
Os-t-il bien réclamer la victoire?
Pour l'arracher il fallait un guerrier.
On les a vus, ces héros de la France,
Dans les combats, défiant le Destin,
Frapper du fer, l'éternelle balance,
Et la forcer les armes à la main.

Voila Monsieur, comme j'ai peint le succès des Français, malgré le nombre de leurs ennemis, avant l'arrivée inopinée de Blucher et de ses troupes. Pense-t-on que l'auteur d'un pareil couplet, malgré sa prédilection pour M. Dawson eut souffert la moindre atteinte à la gloire de Napoléon? Si vous vous obstinez à poursuivre un fantôme, si c'est là tout ce que vous avez à reprocher notre candidat, je finirai par croire que vous avez quitté vos rangs, parceque vous craignez le canon, et que trop confiant dans votre adresse vous voulez vous faire une mauvaise affaire et m'engager dans un combat singulier. Je vous déclare par avance que je n'accepterais pas alors votre défi, et que je n'irais pas m'amuser à émousser mon epée dans un duel, qui n'aboutirait à rien pour la cause publique, lorsqu'il s'agit d'une bataille rangée et de l'honneur de la patrie. Croyez-moi, servez mieux la cause de votre candidat en restant sous ses drapeaux, et n'allez plus je vous en prie, quand il s'agira de l'élection d'un gouverneur de la Louisiane, nous parler de la bataille de Waterloo.

T. St. CERAN.

Nous avons extrait du *National*, le morceau suivant de CHATEAUBRIAND qui mérite d'être lu avec attention.

AVENIR DU MONDE.

"L'Europe court à la démocratie. La France est elle autre chose qu'une république entravée d'un directeur? Les peuples grandis sont hors de page; les princes en ont eu la garde-noble; aujourd'hui les nations arrivés à leur majorité prétendent n'avoir plus besoin de tuteurs. Depuis David, jusqu'à notre temps, les rois ont été appelés; les nations semblent l'être à leur tour. Les courtes exceptions des républiques grecque, carthaginoise, romaine, n'altèrent pas le fait politique général de l'antiquité, à savoir l'état monarchique normal de la société sur le globe. Maintenant la société entière quitte la monarchie, du moins la monarchie telle qu'on l'a connue jusqu'ici.

"Les symptômes de la transformation sociale abondent. En vain on s'efforce de reconstituer un parti pour le gouvernement absolu d'un seul: les principes élémentaires de ce gouvernement ne se retrouvent point, les hommes sont aussi changés que les principes. Bien que les faits aient quelquefois l'air de se combattre, ils n'en concourent pas moins au même résultat, comme, dans une machine, des roues qui tournent en sens opposé, produisent une action commune.

"Les souverains se soumettant graduellement à des libertés nécessaires se séparant sans violence et sans secousse de leur piédestal, pourraient transmettre à leurs fils dans une période plus ou moins étendue, leur sceptre héréditaire réduit à des proportions mesurées par la loi. La France eût mieux agi pour son bonheur et son indépendance, en gardant un enfant qui n'aurait pu faire des journées de juillet une honteuse déception; mais personne n'a compris l'événement. Les rois s'entêtent à garder ce qu'ils ne sauraient retenir; au lieu de descendre doucement sur le plan incliné, ils s'exposent à tomber dans le gouffre; au lieu de mourir de sa belle mort pleine d'honneurs et de jours, la monarchie court risque d'être écorchée vive: un tragique mausolée ne renferme à Venise que la peau d'un illustre général.

"Les pays les moins préparés aux institutions libérales tels que le Portugal et l'Espagne, sont poussés à des mouvemens constitutionnels. Dans ces pays, les idées dépassent les hommes. La France et l'Angleterre, comme deux énormes béliers, frappent à coups redoublés les remparts croulants de l'ancienne société. Les doctrines les plus hardies sur la propriété, l'égalité, la liberté, sont proclamées soir et matin à la face des monarques, qui tremblent derrière une triple haie de soldats suspects. Le déluge de la démocratie les gagne; ils montent d'étage en étage, du rez-de-chaussée au comble de leurs palais, d'où ils se jetteront à la nage dans le flot qui les engloutira.

"Ainsi la transformation, amenée par l'âge du monde, aura lieu. Tout est calculé dans ce dessein, rien n'est possible maintenant hors la mort naturelle de la société, d'où doit sortir la renaissance. C'est impiété que de lutter contre l'ange de Dieu, de croire que nous arrêterons la providence. Aperçue de cette hauteur, la révolution française ne semble qu'un point de la révolution générale: toutes les impatiences s'usent, tous les axiômes de l'ancienne politique deviennent inapplicables.

"La découverte de l'imprimerie a changé les conditions sociales; la presse, machine qu'on ne peut plus briser, continuera à détruire l'ancien monde, jusqu'à ce qu'elle en ait formé un nouveau: c'est une loi calculée pour le forum général des peuples. L'imprimerie n'est que la parole première de toutes les puissances: la parole a peuplé l'univers; malheureusement le verbe dans l'homme participe de l'infirmité humaine; il mêlera le mal au bien tant que notre nature déchue n'aura pas recouvré sa pureté originelle.

"Louis-Philippe a mûri d'un demi siècle le fruit démocratique. La couche bourgeoise où s'est implanté le philippisme, moins labourée par la révolution que la couche militaire et la couche populaire, fournit encore un suc à la végétation du gouvernement du 7 août; mais elle sera tôt épuisée.

"En s'élevant dans l'ordre universel, le règne de Louis-Philippe n'est qu'une apparente anomalie, qu'une infraction non réelle aux lois de la morale et de l'équité: elles sont violées, ces lois, dans un sens borné et relatif; elles sont suivies dans un sens illimité et général. D'une énormité consentie de Dieu, je tirerais une conséquence plus haute, j'en déduirais la preuve chrétienne de l'abolition de la royauté en France; c'est cette abolition même, et non un châtiment individuel, qui serait l'expiation de la mort de Louis XVI. Nul ne serait admis, après ce juste, à ceindre solidement le diadème: Napoléon l'a vu tomber de son front malgré ses victoires, Charles X malgré sa piété! Pour achever de discréditer la couronne aux yeux des peuples, il aurait été permis au fils du régicide de se coucher un moment en faux roi dans le lit sanglant du mari.

"Une raison prise dans la catégorie des choses humaines peut encore faire durer quelques instans de plus le gouvernement sophiste jailli du choc des pavés.

"Depuis quarante ans, tous les gouvernemens n'ont péri en France que par leur faute: Louis XVI a pu vingt fois sauver sa couronne et sa vie; la république n'a succombé qu'à l'excès de ses crimes; Bonaparte pouvait établir sa dynastie, et il s'est jeté en bas du haut de sa gloire; sans les ordonnances de juillet, le trône légitime serait encore debout. Mais le gouvernement actuel ne paraît pas devoir commettre la faute qui tue; son pouvoir ne sera jamais suicide; toute son habilité est exclusivement employée à sa conservation: il est trop intelligent pour mourir d'une sottise, et il n'a pas en lui de quoi se rendre coupable des méprises du génie ou des faiblesses de la vertu.

"Mais, après tout, il faud a s'en aller: qu'est-ce que trois, quatre, six, dix, vingt années, dans la vie d'un peuple? L'ancienne société périt avec la politique chrétienne, dont elle est sortie. A Rome, le règne de l'homme fut substitué à celui de la loi par César; on passa de la république à l'empire. La révolution se résume aujourd'hui en sens contraire: la loi détrône l'homme; on passe de la royauté à la république. L'ère des peuple est revenue; reste à savoir comment elle sera remplie.

"Il faudra d'abord que l'Europe se nivelle dans un même système: on ne peut supposer un gouvernement représentatif en France et des monarchies absolues autour de ce gouvernement. Pour arriver là, il est trop probable qu'on subira des guerres étrangères, et qu'on traversera à l'extérieur une double anarchie morale et physique.

"Quand il ne s'agirait que de la seule propriété, n'y touchera-t-on point? restera-t-elle distribuée comme elle l'est? Une société où des individus ont deux millions de revenu, tandis que d'autres sont réduits à remplir leurs bouges de monceaux de pourriture pour y ramasser des vers, vers qui, vendus aux pêcheurs, sont le seul moyen d'existence de ces familles elles-mêmes autochthones du fumier; une telle société peut-elle demeurer stationnaire sur de tels fondemens, au milieu du progrès des idées?

"Mais si l'on touche à la propriété, il en résultera des bouleversemens immenses, qui ne s'accompliront pas sans effusion de sang. La loi du sang et du sacrifice est partout: Dieu a livré son fils aux clous de la croix, pour renouveler l'ordre de l'univers. Avant qu'un nouveau droit soit sorti de ce chaos, les astres se seront souvent levés et couchés. Dix huit cents ans depuis l'ère chrétienne n'ont pas suffi à l'abolition de l'esclavage; il n'y a encore qu'une très petite partie accomplie de la mission évangélique.

"Ces calculs ne vont point à l'impatience des Français: jamais, dans les révolutions qu'ils ont faites, ils n'ont admis l'élément du temps; c'est pourquoi ils seront toujours ébahis des résultats contraires à leurs espérances. Tandis qu'ils bouleversent, le temps arrange; il met de l'ordre dans le désordre, rejette le fruit vert, détache le fruit mûr, sasse et crible les hommes, les mœurs et les idées.

"Qu'elle sera la société nouvelle? Je l'ignore. Ses lois me sont inconnues; je ne la comprends pas plus que les anciens ne pouvaient comprendre la société sans esclaves produite par le christianisme. Comment les fortunes se nivelleront-elles, comment le salaire se balancera-t-il avec le travail, comment la femme parviendra-t-elle à l'émancipation complète? Je n'en sais rien. Jusqu'à présent la société a procédé par *agrégation* et par *famille*; quel aspect offrira-t-elle lorsqu'elle ne sera plus qu'*individuelle*, comme elle tend à le devenir, comme on la voit déjà se former aux Etats-Unis? Vraisemblablement *l'espèce humaine* s'agrandira, mais il est à craindre que *l'homme* ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société-ruche, où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée. Si la religion chrétienne s'éteignait, on arriverait par la liberté à la pétrification sociale où la Chine est arrivée par l'esclavage.

"La société moderne a mis dix siècles à se composer; maintenant elle se décompose. Les générations du moyen-âge étaient vigoureuses parce qu'elles étaient dans la progression ascendante; nous, nous sommes débiles parceque nous sommes dans la progression descendante. Ce monde décroissant ne reprendra de force que quand il aura atteint le dernier degré, d'où il commencera à remonter vers une nouvelle vie. Je vois bien une population qui s'agite, qui proclame sa puissance, qui s'écrie. "Je veux! je serai! à moi l'avenir, je découvre l'univers! On n'avait rien vu avant moi; le monde m'attendait; je suis incomparable. Mes pères étaient des enfans et des idiots!"

"Les faits ont-ils répondu à ces magnifiques paroles? Que d'espérances n'ont point été déçues en talens et en caractères! Si vous en exceptez une trentaine d'hommes d'un mérite réel, quel troupeau de générations libertines avortées, sans convictions; sans foi politique et religieuse, se précipitant sur l'argent et les places comme des pauvres sur une distribution gratuite; troupeau qui ne reconnait point de berger, qui court de la plaine à la montagne et de la montagne à la plaine dédaignant l'expérience des vieux pâtres durcis au vent et au soleil! Nous ne sommes que des générations de passage; générations intermédiaires, obscures, vouées à l'oubli, formant la chaine pour atteindre les mains qui cueilleront l'avenir.

"S'il était vrai que les hautes races des rois, refusant de s'éclairer [illegible] du terme de leur puissance, ne se tait-il pas mieux, dans leur intérêt historique, que par une [illegible] de leur grandeur, elles se retirassent dans la sainte nuit du passé avec les siècles! Prolonger sa vie au delà d'une éclatante illustration ne vaut rien, le monde se lasse de vous et de votre bruit; il vous en veut d'être toujours là pour l'entendre. Alexandre, César, Napoléon ont disparu selon les règles de la gloire: pour mourir beau, il faut mourir jeune. Ne faites pas dire aux enfans du printemps: "Comment! c'est là cette renommée, cette personne, cette race, à qui le monde battait des mains, dont on aurait payé un cheveu, un sourire, un regard du sacrifice de la vie! "Qu'il est triste de voir le vieux Louis XIV, étranger aux générations nouvelles, ne trouver plus auprès de lui, pour parler de son siècle, que le vieux duc de Villeroi! Ce fut une dernière victoire du grand Condé en radotage, d'avoir, au bord de sa fosse, rencontré Bossuet: l'orateur ranima les eaux muettes de Chantilly, avec l'enfance du vieillard il repétrit son adolescence; il rebrunit les cheveux sur le front du vainqueur de Rocroy, en disant, lui Bossuet, un immortel adieu à ses cheveux blancs. Hommes qui aimez la gloire, soignez votre tombeau, couchez vous y bien, tâchez d'y faire bonne figure, car vous y resterez!"

CHATEAUBRIAND.

LISTE MARITIME.

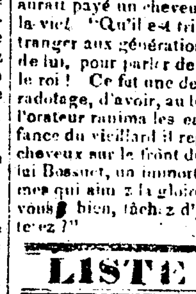
PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Orleans, Sears, New-York,	Bogart & Hawghton
Navire Champion, Duncan, Havre,	G Bucklin
Brick Heroine, Shields, Liverpool.	G Bucklin
Brick Imogine, Leavitt, Charleston,	J A Barelli
Goel. May, Patterson, Baltimore,	D Marston
Gool Two Brothers, Harper, Tampico,	B Booth & co

ARRIVES.

Brick Banner, Robinson, de Boston.
Brick Haiti, Staples, de Matanzas.
Brick Petersburg, Miller, de Liverpool.
Bateau à vapeur Boston, Cadwallader, de Cincinnati, avec du tabac &c.
Bateau à vapeur Navarino, Buckner, de Fort-Smith.

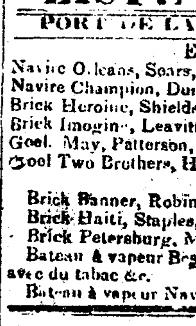


DRAGONS D'ORLEANS DE 1815.

La compagnie prendra les armes vendredi prochain, 4 juillet, à 5 heures précises du matin, équipement complet, pantalon blanc,

Par ordre du lieutenant commandant.

30 juin — J. L. RABASSA, 1er. maréchal de logis.



LANCIERS D'ORLEANS,

ORDRES-GENERAUX.

LA compagnie montera à cheval vendredi prochain, 4 juillet, à 5 heures précises du matin et se réunira au lieu ordinaire de rassemblement, (place Lafayette, faubourg Ste. Marie,) en grande tenue d'été, équipement et armement complet. L'appel se fera à six heures précises, suivie de l'inspection particulière du commandant. Par ordre de l'officier commandant.

30 juin — MONDELLI, maréchal des logis chef

DOUBLONS—300 doublons, à vendre par
30 juin — J. MAGER.

VENTES A L'[illegible]

PAR J. B. BL[illegible]

IL sera vendu aujourd'hui, 30 courant, à 5 heures de l'après midi, sur la Levée, entre les rues St. Louis et Toulouse, 24 boucauts de beau sucre.
Conditions: comptant. — 30 juin

PAR HEWLETT & BRIGHT.

IL sera vendu le mercredi, 2 juillet, à midi, à la Bourse de Hewlett,
La négresse Margeurite, âgée de 21 ans, bonne blanchisseuse et repasseuse, excellente cuisinière, parlant français et anglais, créole du pays, garantie des vices et maladies.
Conditions—$400 comptant, et la balance à 6 mois & [illegible]
La vente se passera chez M. Pédesclaux, notaire public.
30 juin

PAR JOS. LECARPENTIER.

IL sera vendu lundi 30 juin 1834, à 9 heures et demie précises du matin, à son magasin d'encan, pour clôre une facture, 1 caisse bas de soie blanc pour homme, surfins et brodés riches; 1 do do pour hommes; 1 do coton blanc surfins pour femmes; 2 do gants de jardinage assorties; 2 do soie à coudre de qualité supérieure; 1 do Couvertures de bourse de soie.
Aussi: 90 paniers Huile d'olive. Conditions à la vente. — 28 juin

PAR P. A. GUILLOTTE.

VENTE DE CHEVAUX, CAROSSE & DRAYS.

Succession de N. Babcock.

EN vertu de deux ordres de la Cour des Preuves de la paroisse de la Nouvelle-Orléans, en date du 16 et 17ème. jour de juin courant, j'exposerai en vente, le lundi, 7 juillet, à midi, au marché aux chevaux, encoignure de la Levée et Conti, 14 Chevaux, 2 Carosses et 10 Charettes. — 25 juin—7 juil

PAR FERNANDEZ & WHITING.

IL sera vendu lundi, 30 du courant, à 4 heures de l'après midi, à l'encoignure des rues Levée et Girod, le fonds d'un café, consistant en liqueurs &c. Aussi, le comptoir, étagères &c. — 28 juin

VENTES PAR LE SHERIF.

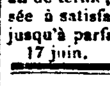
DANS LA COUR DE PAROISSE—Chs Morris Doughty vs. ses créanciers.—Sera vendu à la vente du shérif, à la Nouvelle-Bourse, encoignure des rues Chartres et St. Louis, de cette ville, vendredi, 27 juin courant, à 6 heures P. M., le bateau à vapeur Niagara, naufragé au Bayou de Plaquemine, lequel a été abandonné par l'insolvable à ses créanciers.
17 juin — G. W. MORGAN, shérif

COUR DE PAROISSE—En vertu d'un ordre de saisie et de vente à moi adressé, il sera vendu à la Nouvelle Bourse, encoignure des rues de Chartres et St. Louis, en cette ville, le 2 Juillet prochain à une heure de l'après midi, les propriétés désignées dans le susdit ordre de saisie et de vente, savoir: Trois lots de terre situés dans le nouveau faubourg Marigny, bornés par les rues Champs Elysés, Genie, des Français et Celestine, mesurant, lots Nos. 2 et 3 ensemble soixante cinq pieds de face sur la rue des Français et cent dix pieds de profondeur, et le lot No. 4 trente sept pieds et demi sur la rue des Français par cent dix de profondeur, saisis dans l'affaire de Alexis Fournier.

Cette criée étant la seconde et la dernière, ladite propriété sera définitivement vendue au plus offrant et dernier enchérisseur pour le prix qu'elle pourra porter à 12 mois de credit, l'acquereur donnant bonds et sécurités portant 5 pr. ct. d'intérêt et hypothèque sur la propriété vendue jusqu'à final paiement.
17 juin. — G W MORGAN, sherif.

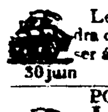
DANS LA COUR DE PAROISSE—Joseph Abat contre les héritiers testamentaires de la veuve Larche.—En vertu d'un ordre de fieri facias à moi adressé, il sera vendu à la Nouvelle Bourse, à l'encoignure des rues de Chartres et St. Louis de cette ville, Mercredi, deux juillet prochain, la propriété suivante, savoir: Un terrain situé dans la rue Dorsière de cette ville, mesurant 73 pieds 11 pouces 1-4 de face, et 128 pieds 11 pouces et demi de profondeur, sur le côté adjoignant à la rue de la Douané, 129 pieds 10 pouces sur le côté adjoignant à la rue du Canal, et 59 pieds 9 pouces et demi sur le derrière, tous à la mesure américaine, aussi bien que tous les bâtiments qui existent sur ce terrain, consistant en une grande maison à deux étages en brique; dont le toit est terrassé, il y a aussi une cuisine à deux étages dont le toit est pareillement terrassé, et trois grands hangars, sur piliers de brique, couvert d'ardoise. Cet encan étant le second et le dernier ladite propriété sera définitivement adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur pour ce qu'elle pourra rapporter, à un an de terme, l'acheteur fournissant une obligation endossée à satisfaction et hypothèque sur la propriétée vendue jusqu'à parfait paiement.
17 juin. — G W MORGAN, shérif.

POUR NANTES.



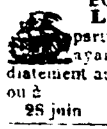
Le navire MELAYO, capitaine M'el scot, prendra quelques passagers pour le dit port. S'adresser à bord, ou à
30 juin — J. MAGER.

POUR NANTES & BORDEAUX.

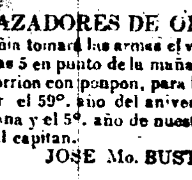


L'ANNE LOUISE, capitaine Dernandes, partira incessamment. Pour passage seulement, ayant de beaux emménagemens, s'adresser immédiatement au capitaine à bord, vis-à-vis la rue Jefferson, ou à
28 juin — J. B & F. LABATUT.

POUR LA HAVANE.



La goelette espagnole INTREPIDO, capitaine Miguel Hernandez, ayant tout son chargement prêt, partira dimanche, 29 juin. Pour passage seulement, ayant de bons aménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à — GARCIA, BUYO & Co, rue Ste. Anne, No. 34.
28 juin



CAZADORES DE ORLEANS.

LA compañia tomará las armas el viernes proximo, 4 de julio, á las 5 en punto de la mañana, con uniforme de verano y el morrion con ponpon, para la revista de obligacion y celebrar el 59°. año del aniversario de la Independencia americana y el 5°. año de nuestra instalacion.
De órden del capitan.
JOSE Mo. BUSTAMANTE, sargento 1°.
30 juin

A VENDRE par les soussignés: 100 caisses Sucre brut; 50 do do. blanc; 120 sacs café; 200,000 Cigares assortis, dernièrement reçus par la goelette Ramoncito
30 juin — GARCIA, BUYO & Co. rue Ste. Anne, No. 34.

EN vertu d'un ordre de fieri facias à moi adressé par l'hon G. Préval, juge conseiller de la cour de cité, j'exposerai en vente publique, le lundi, 4 août 1834, à midi, à la Bourse de Hewlett, encoignure des rues de Chartres et St. Louis, la négresse nommée Daitie, saisie dans l'affaire de Hypolite. Conditions: comptant.
30 juin — B. BEAUREGARD, maréchal

Jerry Jones vs. Love.

EN vertu d'un ordre de fieri facias à moi adressé par l'hon. Wm. Grivot, juge conseiller de la cour de cité, j'exposerai en vente publique, le samedi 12 juillet, à 5 heures de l'après midi, en face de la place d'armes, divers meubles, saisis dans l'affaire ci dessus.
Conditions: Comptant.
30 juin — B. BEAUREGARD, maréchal

L'ETAT DE LA LOUISIANE.—A tous ceux que cela peut concerner, SALUT.—Attendu que le 4 de Mai 1834, le sheriff de la paroisse d'Orléans a offert en vente, en vertu d'un ordre de saisie et de vente à lui adressé par la Cour de Paroisse en et pour la dite paroisse, dans la cause de *Didie Dreux* contre *John Green*, portant le No. 7,277 sur les livres de ladite Cour, un certain ilet, situé dans le faubourg Annonciation, au dessus de la ville, désigné sous le No. 18 sur le plan dudit faubourg, tiré par B. Lafon, le quinze de Mai 1807, dont copie certifiée est déposée en l'étude de Mr. L. T. Caire, not. pub. en cette ville, et attendu que le jour de la vente, le dit ilet a été adjugé à la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans, plus haut et dernier enchérisseur, pour la somme de quarante mille piastres, les présentes sont à l'effet de prévenir tous ceux qui prétendraient établir des titres à la dite propriété, par suite d'informalité dans l'ordre ou le jugement de ladite Cour, en vertu desquels la vente a eu lieu ou pour cause d'irrégularité, ou d'illégalité dans l'évaluation, dans la publication des avis, dans l'époque de la vente, ou la manière dont il y a été procédé, et pour cause d'autre informalité quelconque, d'avoir à déduire dans trente jours à dater du 30 Juin 1834, les raisons pour lesquels la dite vente ne serait pas confirmée et homologuée.
Par ordre de la Cour.
Bureau du Greffier, 30 Juin 1834.
30 juin—[illegible] — P. A. GUYOL, dép. gref.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Cour de Paroisse pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans. Je certifie par le présent que le 19 juin 1834, un jugement a été entré dans cette cour à la poursuite de *Madame Crosby* contre son mari, dans les mots et chiffres suivans, savoir:
No. 7519—*Catherine Decereux*, femme de *Jas. M. Crosby* contre *James M. Crosby*, son mari.
Décret—Il est ordonné, adjugé et décrété, qu'un jugement de divorce soit prononcé entre les parties, le demandeur et le défendeur; que les liens de mariage existant ci devant entre eux soient dissous, et que les dits liens sont par là dissous; et que le défendeur paye les frais du procès.
Nouvelle-Orléans, le [illegible] juin 1834.
Signé — CHS. MAURIAN, juge.
Jugement rapporté sur le dossier [illegible].
En témoignage de quoi j'ai signé [illegible] le sceau de ladite cour, à la ville de la Nouvelle-Orléans, le 23 juin de l'année de notre seigneur mil huit cent trente quatre, et dans la 58e. année de l'indépendance des Etats-Unis.
30 juin — [illegible], greffier.

DEBRAINE, mécanicien, [illegible] fait des laminoirs et des [illegible], des presses pour imprimerie, des [illegible] pour moulins de Banque, notaires &c., des [illegible] à l'air et à pointe, ainsi que toutes sortes d'outils pour orfèvres et bijoutiers. Il tourne aussi des cachets pour graveurs; et enfin se charge à réparer les pompes à incendie et autres et de tout ce qui rapport à son art.
Il demeure rue Ste. Anne, No. 84, entre Condé et Royale.
24 juin—6m.